

*Dal libro manoscritto al libro stampato*  
Convegno internazionale organizzato dal progetto *Books in transition* (Accademia di Finlandia no. 12785),  
il CISLAB (Università di Siena-Arezzo) e la Società finlandese per la storia del libro con il sostegno  
dell'*Institutum Romanum Finlandiae*  
Villa Lante al Gianicolo, 10-12 dicembre 2009

## **La constitution et le décor de quelques recueils italiens du XIII<sup>e</sup> siècle et leur pérennité à l'époque de l'imprimerie.**

Marie-Thérèse Gousset  
Bibliothèque Nationale de France

L'étude de la décoration de deux manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle d'origine italienne, conservés à la Bibliothèque nationale de France, a été l'occasion de découvrir comment ces recueils ont été constitués.

Le premier exemple est le manuscrit latin 14024 contenant des œuvres de Rhazès dans la traduction de Gérard de Crémone. Ce petit livre d'étude, copié avec soin, est modestement orné de lettres filigranées. Leur examen révèle des variantes stylistiques qui permettent de discerner deux origines différentes : certaines initiales sont typiques du répertoire vénéto-padouan du troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, les autres sont à rapprocher de la production bolonaise de la même époque pour une partie et du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle pour une autre section du manuscrit. Ainsi, trois *libelli* ont été rassemblés : l'un originaire du Nord est de l'Italie, les deux autres d'Emilie avec entre eux un léger écart de datation. Apparemment, il ne s'agit pas de textes copiés dans un même atelier mais décorés par des ornemanistes de formation différente comme ce peut être parfois le cas. Un indice codicologique semble confirmer cette hypothèse : c'est la foliotation ancienne de ces fragments qui diffère d'une partie à l'autre. En revanche l'homogénéité de la thématique montre la volonté de la part d'un maître ou étudiant en médecine de regrouper ces petits traités pour la commodité de son usage personnel.

Le second exemple est plus spectaculaire ne serait-ce que par l'ampleur et la qualité de la décoration. Il s'agit du manuscrit latin 16386, contenant deux ouvrages : La *Summa aurea* de Guillaume d'Auxerre et le *Liber Sententiarum* de Pierre Lombard. La *Somme* de Guillaume d'Auxerre a été dotée d'une décoration filigranée de bonne qualité, attribuable à un atelier vénéto-padouan du troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Quatre initiales : celles des livres I à III et une autre marquant une subdivision du livre III qui n'avaient pas été exécutées, l'ont été légèrement plus tard, non pas dans le Nord-Est de l'Italie mais à Gênes où le *Livre des Sentences*, qui constitue la seconde partie du manuscrit, a été copié et enluminé. La comparaison entre les décorations des deux unités textuelles composant le latin 16386 permet d'affirmer que les deux œuvres ont été rassemblées vraisemblablement par un clerc qui, ayant acquis ou possédant déjà dans sa bibliothèque – ou celle de son institution – le Guillaume d'Auxerre, a voulu le relier avec le Pierre Lombard, sans doute parce qu'il y voyait un intérêt textuel. Pour donner plus d'unité à l'ensemble, il a demandé à l'ornemaniste du *Livre des sentences* d'achever la décoration de la *Somme*. Il est aisé de voir que l'artiste a eu du mal à insérer des initiales assez grandes dans un espace réduit. Le scriptorium génois dont sont issus les manuscrits apparentés au latin 16386, travaillait beaucoup pour les dominicains du couvent San Domenico de Gênes, dont la bibliothèque est conservée à présent à Santa Maria di Castello.

Il ne nous a malheureusement pas été possible de repérer le reflet des choix de ces possesseurs anciens dans les livres imprimés. Le latin 16386 fit partie de la librairie de la Sorbonne et en particulier de la *Parva libraria* où au XV<sup>e</sup> siècle il régna un certain désordre. L'ouvrage fut même perdu puis tiré de l'oubli en 1500 par maître Jean Gaisser. Ce *socius sorbonicus* le confia au relieur Toussains Denis. La même année parut à Paris une édition de la *Summa aurea* de Guillaume d'Auxerre. Seule une étude qui ne relève pas de nos compétences mais de celle des spécialistes du livre imprimé, pourrait déterminer s'il s'agit d'une simple coïncidence ou d'une étape de l'histoire de ce manuscrit de la Sorbonne.